

Cette cellule resta triste, nue et austère comme celle du plus sévère cénobite, tant que l'habita la fille d'Albert. Dans un cabinet, au pied du lit, est encore le coffre grossier, taillé dans le chêne, où la religieuse orpheline serrait ses habits de deuil. En certains endroits l'écorce a été respectée : ce sont ceux qui étaient tachés de sang. Après la mort d'Agnes, cette cellule fut habitée par Cécile de Beinach, qui, après avoir perdu son mari et ses frères à Sempach, vint à son tour demander asile au couvent et consolation à Dieu. Ce fut elle qui fit peindre dans cette même cellule les portraits des vingt-sept chevaliers agenouillés, dont les fresques de la chapelle ne sont que des copies.

La journée s'avançait; il était trois heures, j'avais vu à Koenigsfelden tout ce qui est curieux à voir; je remontai dans la voiture que j'avais prise à Bade; car je désirais arriver le même soir à Aarau. Cependant, quelque diligence que je me fusse promis de faire, au bout d'une heure j'arrêtai ma voiture au pied du Walpenberg; c'est qu'à son sommet s'élevait le château d'Habsbourg, et que je ne voulais pas passer si près du berceau des Césars modernes sans le visiter.

Ce château est situé sur une montagne longue et étroite; il en reste une tour tout entière, et, grâce à son architecture carrée et massive, est parfaitement conservée, quoiqu'elle date du onzième siècle; une des salles, dont les boiseries, grâce au temps et à la fumée, sont devenues noires comme de l'ébène, conserve encore des restes de sculptures. Au flanc de la tour s'est crasé un bâtiment irrégulier qui se soutient à elle; il est habité par une famille de bergers, qui a fait une écurie de la salle d'armes du grand Rodolphe. Par un vieil instinct de faiblesse et par une antique habitude d'obéissance, quelques cabanes sont venues se grouper autour de ces ruines, qui furent la demeure du premier-ne de la maison d'Autriche. Un nom et quelques pierres couvertes de mousse, voilà ce qui reste du château et des propriétés de celui dont la descendance a régné cinq cents ans, et ne s'est éteinte qu'avec Marie-Thérèse.

L'homme qui habite ces ruines, et qui s'en est constitué le cicérone, me fit voir, de l'une des fenêtres orientales, une petite rivière qui coule dans la vallée, et à laquelle se rattache une tradition assez curieuse. Un jour que Rodolphe de Habsbourg revenait de Mellingen, monté sur un magnifique cheval, il aperçut sur ses bords un prêtre portant le vialique : les pluies avaient enlé le torrent, et le saint homme ne savait comment le franchir. Il venait de se déterminer à se détacher pour passer la rivière à gué, lorsque le comte arriva près de lui, sauta à bas de son cheval, mit un genou en terre pour recevoir la bénédiction de l'homme de Dieu; puis, l'ayant reçue, lui offrit sa monture; le prêtre accepta, passa la rivière à cheval; le comte le suivit

à pied jusqu'au lit du mourant, et assista l'officiant dans la sainte cérémonie. Le vialique administré, le prêtre sortit, et voulut rendre au comte Rodolphe le cheval qu'il lui avait prêté; mais le religieux seigneur refusa, et, comme le prêtre insistait : — A Dieu ne plaise, mon père, répondit le comte, que je sois assez orgueilleux pour oser me servir jamais d'un cheval qui a porté mon Créateur! Gardez le donc, mon père, comme un gage de ma dévotion à votre saint ordre : il appartient désormais à votre église.

Dix ans plus tard, le pauvre prêtre était devenu chapelain de l'archevêque de Mayence, et le comte Rodolphe de Habsbourg était prétendant à l'empire. Or, le prêtre se souvint que son seigneur s'était humilié devant lui, et il voulut lui rendre les honneurs qu'il en avait reçus. Sa place lui donnait un grand crédit sur l'archevêque; celui-ci en avait à son tour sur les électeurs. Rodolphe de Habsbourg obtint la majorité et fut élu empereur de Rome.

Vers la fin du quinzième siècle, les confédérés vinrent mettre le siège devant le château de Habsbourg. Il était commandé par un gouverneur autrichien, qui se défendit jusqu'à la dernière extrémité. Plusieurs fois les Suisses lui avaient offert une capitulation honorable, mais il avait constamment refusé; enfin, pressé par la famine, il envoya un parlementaire. Il était trop tard : ses ennemis, sachant à quel état de détresse la garnison était réduite, repoussèrent toute proposition, et exigèrent des assiégés qu'ils se rendissent à discrétion : alors la femme du gouverneur demanda la libre sortie pour elle, avec la permission d'emporter ce qu'elle avait de plus précieux. Cette permission lui fut accordée : aussitôt les portes s'ouvrirent, et elle sortit du château, emportant son mari sur ses épaules; les Suisses, esclaves de leur parole, la laissèrent passer; mais, à peine avait-elle déposé à terre celui que cette pieuse rus avait sauvé, qu'il la poignarda, pour qu'il ne fût pas dit qu'un chevalier avait dû la vie à une femme.

Malgré tout ce que je pus faire de questions à mon cicérone, je n'en pus obtenir une troisième légende. En conséquence, voyant qu'il était au bout de son érudition, je regagnai ma voiture au jour tombant; un quart d'heure après, je traversais l'établissement des bains de Schinznach, et j'arrivai à Aarau encore assez à temps pour me faire conduire à la meilleure coutellerie de la ville.

On m'avait beaucoup vanté ce produit de la capitale de l'Argovie; et, d'après cette réputation, je me serais fait un scrupule de passer au milieu d'une industrie aussi célèbre sans en emporter un échantillon. Aussi, quelque maigre que fût ma bourse, et quoique je ne dusse retrouver de l'argent qu'à Lausanne, je résolus de faire un sacrifice, convaincu qu'une occasion pareille ne se rencontrerait jamais. En conséquence, j'achetai pour la somme de dix francs une paire de rasoirs renfermés dans leur